

II L'Armée Secrète engageait la bataille au « Long Coron »



● Le carrefour de la route de Baudour à Ghlin qui fut également le théâtre de combats. — (Photo Du)

Nous avons, dans nos éditions de jeudi, commencé le récit des combats du Long Coron à Ghlin en septembre 1944. On trouvera ici la suite de cette page sanglante de l'histoire de la libération dans la région de Mons.

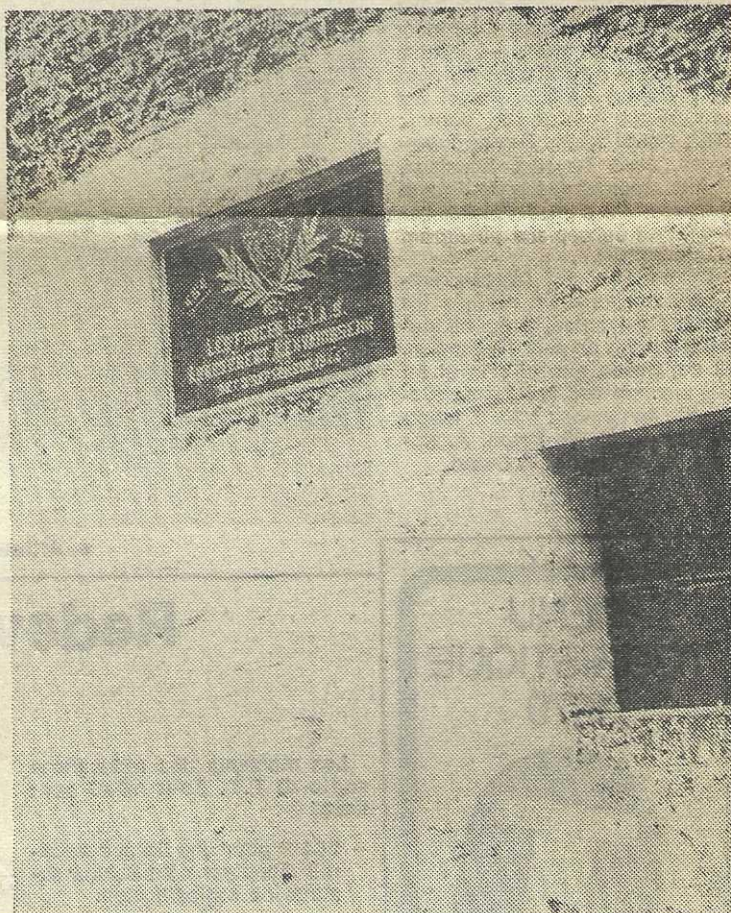
Liaisons coupées

Devant la virulence de l'attaque dont ils sont l'objet, les SS parachutistes tuent en semant la terreur et la mort sur leur passage et ils sont refoulés depuis le Long Coron jusqu'au charbonnage de Ghlin.

Dès lors, il s'agit de ne plus les laisser entrer à Mons.

Tandis que les SS sont harcelés de toutes parts, le poste de commandement du C.G. 49 abritant un commandant, trois officiers adjoints, quatre soldats, quatre courrières ainsi que les propriétaires de l'immeuble est littéralement encerclé et les liaisons coupées avec l'extérieur.

Il importe de savoir que les SS avaient installé au carre-



Liaisons coupées

Devant la virulence de l'attaque dont ils sont l'objet, les SS parachutistes tuent en semant la terreur et la mort sur leur passage et ils sont refoulés depuis le Long Coron jusqu'au charbonnage de Ghlin.

Dès lors, il s'agit de ne plus les laisser entrer à Mons.

Tandis que les SS sont harcelés de toutes parts, le poste de commandement du C.G. 49 abritant un commandant, trois officiers adjoints, quatre soldats, quatre courrières ainsi que les propriétaires de l'immeuble est littéralement encerclé et les liaisons coupées avec l'extérieur.

Il importe de savoir que les SS avaient installé au carrefour de la route de Baudour d'une part un fusil-mitrailleur et d'autre part plusieurs hommes armés de grenades.

Mais un courageux résistant, un adjoint, réussit à s'échapper par l'arrière du bâtiment afin d'alerter les Américains venant de Jemappes.

C'est alors que la section de l'A.S. se trouvant en face de l'armée allemande entreprend, avec un merveilleux allant, le nettoyage systématique du Long Coron et de la Quewette, débusquant des maisons particulières les Allemands qui s'y étaient retranchés tandis que de leur côté, les Américains procédaient au nettoyage de l'aile droite du château Milfort, nettoyage qui fut par la suite achevé par l'Armée Secrète.

Les derniers nids de la résistance allemande se trouvaient ainsi anéantis mais Ghlin avait été durement touché : huit braves avaient payé de leur vie notre libération tandis que cinq autres étaient allongés à l'Institut Provincial des Aveugles transformé en hôpital pour la circonstance.

Ajoutons que les combats du Long Coron ont été cités à la B.B.C. dès le lundi soir au cours de l'émission « Les Français parlent aux Français ».

Tragique bilan

Outre de l'Armée Secrète, la population civile a également payé un lourd tribut à ces combats.

Dix civils ont été passés par les armes tandis que dix habitants du quartier ont été tués au cours des combats.

Les fusillés sont Fernand Daully, Albert Louvrier, Louis

Marlier, Marcel Dyllif, Oscar Lupant, Germain Tartarin, François Leclercq, Jules Maïois, Joseph et Alfred Tartarin.

Quant aux habitants tués au cours des combats, ce sont René Attenelle, Adonis Carlier, Sophie Lepape, Germaine Delhayé, Albert Baecke, Stéphanie Duez, Marie Leef, Elisée Brogniez, Rosa Jean et Jules Sapin.

Dans les rangs de l'Armée Secrète on dénombrait neuf blessés dont Joseph Demoulin, Albert Trico, Robert Gaudemont, Marc Maquestiau, Marcel Pilon, Edgard Vinche, Emile Capelle, Gaston Larièvre et Désiré Dumont.

Mais dans les rangs de l'Armée Secrète, le bilan global était plus sanglant encore : treize tués, neuf fusillés ou exécutés, sept morts en captivité et six tués en service commandé au cours des opérations de déminage.

Le souvenir de 36 martyrs

C'est au prix de ce sang que la libération de la région a été acquise et le groupe C.G. 49 avait lourdement payé le prix de cette libération.

Rappelons le nom de ces martyrs :

Les tués : Marcel Brunet, 38 ans ; Jules Duveau, 42 ans ; Raymond Buelens, 44 ans ; Remy Delhayé, 25 ans ; Paul Genot, 32 ans ; Marcel Botenheuzer, 38 ans ; François Descamps, 40 ans ; Louis Latteur, 36 ans ; Walter Vaillant, 23 ans ; Alphonse Dubuisson, 22 ans ; Robert Pilon, 30 ans ; Jules Manbré, 32 ans et Raoul Marin, 33 ans.

Les fusillés ou exécutés : Jules Buisseret, 30 ans ; Paul Devriez, 38 ans ; François

● Sur la Place du Long Coron, une humble plaque rappelle les combats qui se sont déroulés à cet endroit en septembre 1944. — (Photo Du)

Jous de Saint-Denis, 63 ans ; Maurice Dufour, 21 ans ; Jean Eloir, 22 ans ; Jean Duriau, 28 ans ; Léon Collet, 29 ans et Robert Dejardin, de Nimy, 38 ans, dont le cadavre fut découvert dans un charnier de Jumet.

Quant au benjamin du groupe, Robert Dejaiffe, il a été exécuté à la hache dans une lointaine prison allemande. Il avait vingt ans. Il était le fils de Mme Dejaiffe qui fut durant plusieurs années la collaboratrice administrative de notre consœur « La Province ».

Sept moururent en captivité : Benjamin Moreau, 47 ans ; Félix De Wever, 34 ans ; Léon Vervaene, 41 ans ; Adhémar Loiseau, 31 ans ; Gustave Lebon, 25 ans ; Henri Carlier, 41 ans et Albert Dalne, 51 ans, père de Gilbert, professeur au Conservatoire de Musique de Mons.

Enfin, sont tombés en service lors des opérations de déminage au lendemain de la Libération : Charles Schollaert, 51 ans, un ancien adjudant du 1er Chasseurs à pied, César Van Lierde, 47 ans ; Fernand Soupart, 39 ans ; Ferdinand Riffaut, 45 ans ; Oswald Vaeremans, 42 ans et René Hoyas, 40 ans.

En ces journées anniversaires, chacun de nous aura une pieuse et fervente pensée pour tous ces braves qui tombèrent pour la Belgique et notre liberté. — (Du)

